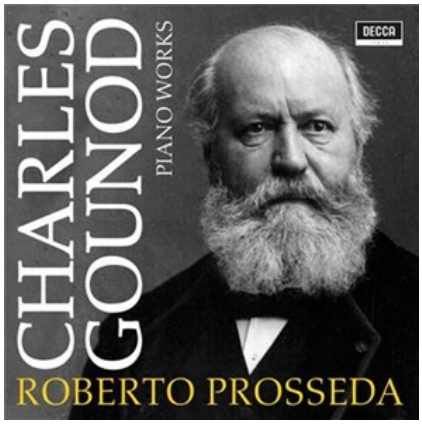
CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017)



CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017). Le Gounod au piano reste peu connu : voilà donc un recueil qui était attendu. On note la facilité mélodique du compositeur romantique, l'agilité vivace facétieuse enjoué de l'Impromptu (plage 2), puis l'intériorité tout en pudeur de Souvenance (Nocturne) – à la grâce un rien frétillante, deux inédits, en premières discographiques.
L'imagination opératique et très narrative s'exprimant dans le destin plein d'effets de la marche funèbre d'une marionnette cg 583 – air ultra célèbre utilisé par un Hitchcock goguenard, laisse plus réservé. La Fazioli grossit le trait démonstratif ou surexpressif.
Selon nous, étranger à la subtilité de Gounod, Prosseda en affirme de façon un peu sèche et sarcastique, l'ironie glaçante. Ce n'est pas une marche mais le démentèlement, la mise à mort d'une pauvre créature qui n'avait aucun destin… la pointe sèche et rien que percussive du pianiste, tirant cette séquence pourtant tendre, vers la parodie froide et mécanique, est un contre sens pour nous. Dommage. C'est Chostakovitch dans le jardin fleuri de Gounod. Coup raté.
Même déception pour l'Ave Maria, méditation sur le 1er Prélude de JS Bach dont le pianiste fait un exercice de brio artificiel sans aucune profondeur spirituelle. Dommage.

Les apports complémentaires de ce récital qui était prometteur, révèle plusieurs facettes de l'inspiration pianistique de l'auteur de Roméo et Juliette : en particulier les 2 cycles de 6 épisodes chacun: ROMANCES SANS PAROLES (dans

le sillon tracé par Mendelssohn) puis les Préludes et Fugues. Les Romances enchaînent 6 épisodes, 6 portraits séquences d'une amabilité de salon, auxquelles le pianiste accorde une attention parfois plus nuancée. Distinguons Le Calme (air en partage avec son opéra La Nonne Sanglante GC2e, inédit lui aussi au disque)
Les Préludes revêtent sur des doigts bien huilés, une énergie mécanisée, absente à toute atténuation et sensibilité dynamique : tout est expédié. Bon an, mal an.

La Sonate à quatre mains (autre première discographique avec Enrico P Piano) en trois mouvements sous des doigts routiniers, pour ne pas dire grossiers et peu nuancés, est menée tambour battant. Même l'Adagio plus apaisé et intérieur tourne à un bavardage asséné avec une autocélébration qui finit par agacer. En guise de révélation, voici une autre destruction massive. Bref un disque GOUNOD dont on attendait beaucoup mais qui tombe à l'eau, exprimant un Gounod artificiel, décoratif voire caricatural. Il aurait paut-être fallu choisir un autre piano, et d'autres interprètes. A oublier, ou à écouter à titre uniquement documentaire pour connaître les œuvres pour piano, souvent inconnues jusque là.

_____

CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017)

Compte rendu, concert. Moutiers Saint Jean, le 5 mai

2018. Jean-Baptiste Cappus, Dunford, Abramowicz, Trocellier.



Compte rendu, concert. Château-Abbaye de Moutiers Saint Jean (Côte d'Or), le 5 mai 2018. Jean-Baptiste Cappus, Jean-Philippe Rameau, J. Dunford, S. Abramowicz, P. Trocellier. Une découverte majeure : l'œuvre Jean-Baptiste Cappus. La haute Côte d'Or réserve un nombre insoupçonné de manifestations musicales, particulièrement en cette saison. Le caractère exceptionnel du concert donné dans le Salon de musique du palais abbatial de Moutiers Sain-Jean, mérite, à plus d'un titre, qu'il en soit rendu compte. Déjà par le cadre préservé, totalement authentique, d'une splendide demeure, dont les vestiges attestent un lustre et un art de vivre à jamais révolus. Le salon de musique est une pure merveille. Mais surtout par son objet : la restitution de l'œuvre d'un compositeur bourguignon de la première moitié du XVIIIe S, célèbre en son temps et totalement oublié, dont la connaissance est due au travail patient de Jonathan Dunford, le violiste qui fut des premiers disciples de Jordi Savall, avec son épouse, Sylvia Abramowicz.

Une découverte majeure : l'œuvre du dijonais Jean-

Baptiste Cappus

Les basses de viole dont ils jouent sont également authentiques, d'un anonyme parisien du XVIIe S pour l'une, du luthier Salomon, datée de 1741, pour l'autre. Le beau clavecin français est tenu par Pierre Trocellier, dont on connaît l'intimité au répertoire français du baroque.
« Savez-vous une émotion plus belle qu'un homme resté inconnu le long des siècles, dont on déchiffre par hasard le secret ?…Voilà la seule forme valable de la gloire.» (Debussy, Monsieur Croche, 1er juillet 1901). Jean Baptiste Cappus (1689-1751), totalement ignoré de nos ouvrages de référence (au Dictionnaire de la musique en France aux XVIIe et XVIIIe S, de Marcelle Benoît près), bien que signalé par Fétis dès 1832, est un violiste de la génération de Rameau, de Bach, de Haendel et de Vivaldi. Il fut célèbre en son temps, même si une faible proportion de ses œuvres nous est parvenue. Fondateur de l'opéra de Dijon, avec Claude Rameau, il nous laisse deux livres de pièces de viole, dont seul le premier, de 1730, nous est connu. Un long travail documentaire, conduit par Jonathan Dunford, aboutit à une connaissance enrichie du compositeur et de son œuvre. Le tout premier enregistrement des quatre suites du recueil qu'il vient d'achever justifie pleinement ce concert où Cappus retrouve la terre qui l'a nourri, et où un public motivé le découvre. Etrange coïncidence, la pièce voisine du salon de musique où se déroulait le concert s'ornait du portrait d'un Comte de Saulx-Tavannes, peut-être le dédicataire du recueil…
Les suites, œuvres de concert, conservent les pièces d'origine dansée (allemande, gavotte, menuet, sarabande), mais s'enrichissent de tableaux, de portraits – comme il est d'usage – dont nombre attestent l'ancrage bourguignon du compositeur. L'interprétation qu'en donnent nos trois musiciens, pleinement convaincante, est un régal pour les sens. L'écriture est fouillée, riche, d'un charme constant, d'une invention renouvelée, souvent virtuose. On s'inscrit

bien dans la descendance directe de Marin Marais, avec originalité. Si rien ne prouve que Cappus en fut l'élève, tout parle en ce sens, de la notation, de l'ornementation, du style aussi : un continuateur. Du reste, ses contemporains ne s'y trompèrent pas et l'on connaît deux recueils manuscrits où ses œuvres voisinent celles du maître, de son fils (Roland Marais), de Caix d'Hervelois.

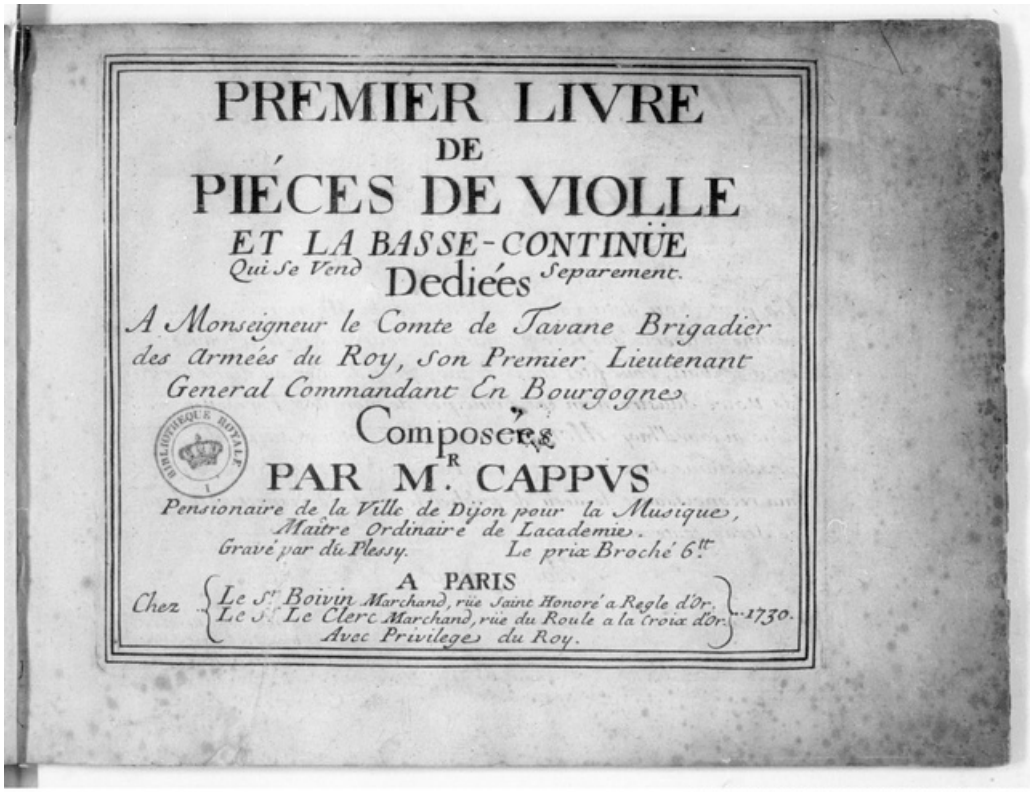


Autre œuvre programmée, une suite de transcriptions des « Surprises de l'amour » de Rameau, réalisée au XVIIIe S par un virtuose de la viole, Ernst Christian Hesse (1676-1762), dont la longue carrière se déroulera de Darmstadt à Dresde, en passant par l'Italie. Habile compositeur, ses transcriptions s'enrichissent de développements appropriés pour les violes. Mais il faut bien l'avouer : tout comme la pièce de Marin Marais donnée en bis, nous leur préférons les oeuvres de Cappus.
Un grand merci à **Jonathan Dunford** et à ses amis pour cette découverte exceptionnelle qu'ils nous ont fait partager, avec bonheur.

_____-

Compte rendu, concert. Château-Abbaye de Moutiers Saint Jean (Côte d'Or), le 5 mai 2018. Jean-Baptiste Cappus, Jean-Philippe Rameau, J. Dunford, S. Abramowicz, P. Trocellier.




PREMIER LIVRE
DE
PIÉCES DE VIOLLE
ET LA BASSE-CONTINÜE
Qui se Vend Dediées Separement.
A Monseigneur le Comte de Tavane Brigadier des Armées du Roy, son Premier Lieutenant General Commandant En Bourgogne.
Composées
PAR Mr CAPPVS
Pensionaire de la Ville de Dijon pour la Musique, Maître Ordinaire de Lacademie.
Gravé par du Plessy. Le prix Broché 6lt
A PARIS
Chez Le Sr Boivin Marchand, rüe Saint Honoré a Regle d'Or. Le Sr Le Clerc Marchand, rüe du Roule a la Croix d'Or. 1730.
Avec Privilege du Roy.
BIBLIOTHÈQUE ROYALE
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 6 mai 2018. CPE Bach, Mozart, Schubert, Chopin, Liszt, Stravinsky, Alexander Melnikov, piano.



Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 6 mai 2018. CPE Bach, Mozart, Schubert, Chopin, Liszt, Stravinsky, Alexander Melnikov, piano. De la démarche empruntée, embarrassée, tout comme l'expression physique, rien ne subsiste lorsque Alexander Melnikov se trouve devant un clavier, on le sait bien. Ce soir, c'est devant cinq claviers (Walter, Simon, Pleyel, Blüthner et Steinway) que l'ancien élève de Naumov et de Richter va s'épanouir et nous offrir un panorama de 150 ans de littérature pour piano. Premier jalon : la fantaisie en fa dièse mineur Wq 67 de Carl Philipp Emanuel Bach. La rêverie, l'emportement, la gravité, assortis de silences dramatiques, de surprises harmoniques et de traits plus brillants les uns que les autres, sont rendus par un jeu quasi improvisé.

Alexander Melnikov, Impérial et révolutionnaire

Emouvant et éblouissant d'aisance et de justesse stylistique, ce seront aussi les qualités de la Fantaisie en ut mineur de Mozart, où la liberté, la souplesse du jeu, la délicatesse comme la rage, assortis d'une ornementation discrète emportent l'adhésion, sinon l'enthousiasme. L'œuvre est proprement habitée par un grand maître. Passant d'un piano-forte copie de Walter à un Simon (Vienne, ca. 1825), nous allons écouter une Wanderer-Fantasie également magistrale. Le discours vit intensément, l'allegro con fuoco est flamboyant, l'adagio, sans concession aux épanchements ajoutés, le scherzo nous emportent, quant à la fugue qui ouvre le finale, l'a-t-on jouée plus puissante, claire, sans lourdeur, avec une coda à couper le souffle ? Les Etudes de l'opus 10 de Chopin seront jouées sur un magnifique Pleyel, comme il se doit. Toujours, que l'étude soit vigoureuse, énergique comme la Révolutionnaire, tourmentée, sombre, ou délicate, c'est à une

redécouverte que nous entraîne Alexander Melnikov. Lyrique, mais débarrassé de sensiblerie ou d'affectation, son jeu clair, puissant, fait chanter les lignes, avec des ornementations cristallines. La lisibilité des plans, le choix des tempi, les phrasés, tout témoigne d'une intelligence rare du texte. Cette généreuse première partie nous laisse dans un profond bonheur, avec la sensation de s'être décrassé les oreilles, et, malgré des saluts toujours un peu raides et une expression impassible, les ovations du public sont longues et chaleureuses.

Le programme annoncé depuis le début de la saison, intitulé « Fantaisie à 5 claviers », a subi quelques modifications. Nous y avons perdu la Fantaisie chromatique et fugue de Bach, celle en fa mineur de Chopin, l'opus 116 de Brahms, Scriabine et Schnittke. Mais les Etudes op 10 de Chopin, les réminiscences de Don Juan de Liszt, et les trois scènes de Pétrouchka, de Stravinsky, sans compter le bis (l'intermezzo n°2 de l'op 116) de Brahms, sont autant de bonheurs. C'est le grand Blüthner de 1856 qui restituera les Réminiscences de Don Juan, de Liszt. Magnifique interprétation, qui renvoie à Mozart, par la délicatesse juvénile de Zerline comme par la séduction et l'autorité du Comte, mais porte évidemment la marque de ce géant du clavier que fut Liszt. La virtuosité diabolique de l'immense coda sur « Là ci darem la mano » nous emporte. Les trois scènes de Petrouchka, de Stravinsky, vont couronner ce mémorable récital (sur le Steinway). La Danse russe, avec un piano percussif à souhait, nous vaut des couleurs, des contrastes accusés, qui soulignent la modernité de l'ouvrage. Chez Petrouchka, la tendresse, la force et le burlesque le disputent et confirmeraient si besoin était les moyens superlatifs et l'intelligence musicale d'Alexander Melnikov. La Semaine grasse est foisonnante, subtile, aux polyphonies toujours claires, servie par une prodigieuse technique. La salle exulte, le pianiste sourit – enfin – et, après quelques mots, offre le magnifique intermezzo en la mineur de Brahms.

_____

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 6 mai 2018. CPE Bach, Mozart, Schubert, Chopin, Liszt, Stravinsky, Alexander Melnikov, piano.

Compte rendu, critique, Concert. POITIERS, TAP, le 26 avril 2018. Debussy : Orch des Champs Elysées / Louis Langrée



Compte rendu, critique, Concert. POITIERS, Auditorium, le 26 avril 2018. Debussy : Prélude à l'après midi d'un faune, Nocturnes, Danse sacrée et danse profane, La mer. Orchestre des Champs Elysées, Valéria Kafelnikov, harpe. Louis Langrée, direction musicale. Claude Achille Debussy (1862-1918) est l'un des compositeurs français majeurs de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Cent ans après son décès, survenu à Paris, de multiples hommages lui sont rendus en cette année 2018. Parmi ces hommages, celui que lui rend l'Orchestre des Champs

Elysées, au travers d'une série de concerts, dirigés, pour l'occasion, par le chef Louis Langrée. L'orchestre qui travaille régulièrement avec Louis Langrée depuis cinq ans, a concocté un programme de haute volée où l'on retrouve des « classiques » comme Prélude à l'après midi d'un faune et La mer aux côtés d'oeuvres, moins connues, comme les Nocturnes, Danse sacrée et Danse profane.

Louis Langrée à l'auditorium de Poitiers
Un chef poète dirige Debussy

Pour commencer, l'Orchestre des Champs Elysées nous présente Prélude à l'après midi d'un faune. La partie de flûte soliste est remarquablement assurée par Alexis Kossenko; le jeune chef de l'orchestre Les Ambassadeurs tient aussi, et avec talent, la partie de 1er flûtiste à l'Orchestre des Champs Elysées. Les autres musiciens ne sont pas en reste et sous la direction nette, précise et dynamique de Louis Langrée donnent un Faune de très belle facture. Avec les Nocturnes, nous entrons dans un univers très différent de celui du Faune mais tout aussi feutré. C'est dans le troisième nocturne que le choeur de femmes du Collegium Vocale Gent intervient tel un ensemble de sirènes sulfureuses. Intelligemment disséminées au sein de l'orchestre, les choristes, devenues invisibles au public, entonnent la mélopée du dernier nocturne avec finesse. Et cette "invisibilité" devient une force dans la mesure où le public, une fois passée la surprise de ces voix cachées, se laisse prendre au jeu, subjugué par ce qu'il entend. Louis Langrée, dont la direction reste souple, dynamique, rigoureuse, nous donne une vision poétique, très éthérée, tout en caractérisant le caractère de chacun des nocturnes si différents les uns des autres et, en même temps, si complémentaires.

Au retour de l'entracte, l'Orchestre des Champs Elysées, propose au public poitevin Danse sacrée et Danse profane avec, en soliste, la harpiste Valéria Kafelnikov dont le talent, au vu de la courte durée de l'oeuvre (neuf minutes) nous parait

nettement sous employé. Néanmoins, Valéria Kafelnikov fait résonner son instrument avec grâce et naturel sous les voûtes de l'auditorium; et l'oeuvre de Debussy trouve avec des artistes aussi talentueux des défenseurs de valeur.
Mais c'est surtout avec La mer, qui clôture le concert, que Louis Langrée tire de l'Orchestre des Champs Elysées ses plus belles sonorités. Les différents "états" de la mer sont évoqués et traduits tant musicalement que poétiquement par des nuances ciselées avec art par un chef très inspiré. C'est dans la tempête, avec les trois timbaliers, très sollicités pendant tout le mouvement, le dernier des trois mouvements du chef d'oeuvre de Debussy, que l'Orchestre des Champs Elysées, ainsi canalisé, donne la pleine mesure de son talent. Les images d'une mer en furie défilent nettement sous nos yeux, tant chaque note est ciselée avec un art consommé.

Louis Langrée, qui connait parfaitement le répertoire français, dont il nous parle d'ailleurs avec beaucoup de tendresse, nous a offert, avec l'Orchestre des Champs Elysées, un concert de haute volée. Il conclut la soirée en rendant un émouvant hommage à Jean Claude Malgoire, le chef d'orchestre, récemment disparu et lui dédie au passage le bis qu'il concède au public : la 1ère gymnopédie d'Eric Satie (1866-1925) orchestrée par Debussy en 1896 et qui fut créée sous sa forme orchestrale en 1897. Le concert du mercredi 2 mai, donné au théâtre Alexandre Dumas de Saint Germain en Laye et qui comprend le même programme sera diffusé en direct sur Radio Classique à partir de 20 heures 45.

Compte rendu, critique. Concert. Poitiers. Auditorium, le 26 avril 2018. Debussy : Prélude à l'après midi d'un faune, Nocturnes, Danse sacrée et danse profane, La mer. Orchestre des Champs Elysées, Valéria Kafelnikov, harpe. Louis Langrée, direction musicale.

OPERA NATIONAL DU RHIN, saison 2018 – 2019

SAISON LYRIQUE 2018 – 2019 / OPERA DU RHIN. Paris, Maison de l'Alsace, le 25 avril 2018. Présentation de la saison 2018-2019 de l'Opéra National du Rhin. Eva Kleinitz, directrice générale. Bruno Bouché, directeur artistique du Ballet de l'Opéra National du Rhin.

7 nouvelles productions dont une création française, un opéra dansé et un opéra argentin au centre de la deuxième édition du Festival Arsmondo, ouverture, interdisciplinarité, transversalité comme fondements, partage d'émotions et propagation des arts comme origine et aspiration… La nouvelle saison 2018-2019 de l'Opéra National du Rhin se révèle riche en idées et en créations, et ce à tous les niveaux. Voici un aperçu suite à la conférence de presse à laquelle nous avons assisté en avril dernier.

« Je tiens à ouvrir plus encore l'Opéra à de nouveaux publics afin que notre communauté d'art et d'esprit soit plus large et diversifiée », souligne avec raisons, **Eva Kleinitz**.

L'ambition qui fait mouche ! Deuxième saison officielle et première saison véritable pour la nouvelle directrice de l'Opéra National du Rhin, Eva Kleinitz. Nous sommes accueillis au rooftop de la Maison de l'Alsace aux Champs Élysées pour une conférence de présentation de la nouvelle saison. Le cadre contemporain et design du rooftop, à l'endroit iconique et historique où il se situe, s'accorde à merveille aux intentions et décisions de la nouvelle direction pour la saison prochaine.

2018-2019 réserve au public deux opéras pour les jeunes, dont une d'après les musiques de Juan Crisostomo de Arriaga, aussi

connu comme le Mozart Espagnol. Intitulé La Princesse Arabe, c'est une occasion unique de découvrir davantage l'œuvre joyeuse du compositeur méconnu. L'autre, d'après les Frères Grimm s'intitule Le Garçon et le Poisson Magique (du jeune compositeur contemporain hollandais Leonard Evers). De quoi rafraîchir l'été pour la première, et sublimer l'hiver pour la deuxième.



A ces productions s'ajoutent le retour des Talens Lyriques et Christophe Rousset pour La Divisione del Mondo, opéra baroque italien du XVIIe siècle de Giovanni Legrenzi, et le retour du Festival Arsmondo édition Argentine, avec la pièce phare : Beatrix Cenci, opéra en deux actes d'Alberto Ginastera (1971) dont le chef Marko Lentonja assure la création française en mars/avril 2019. Autour de l'œuvre orbite une série de manifestations pluridisciplinaires : des expositions, des récitals, des rencontres et encore plus. Le baryton argentin Armando Noguera en recital « argentino » à la guitare, les choeurs de l'opéra sous la direction fabuleuse de Sandrine Abello pour la « Misatango » ou Messe à Buenos Aires, l'exploration de la harpe dans la musique symphonique argentine avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg sont l'occasion de découvrir davantage la culture du pays sud-américain.

Si la saison lyrique commence avec la nouvelle production du Barbier de Séville mise en scène par Pierre-Emmanuel Rousseau, elle continue avec un événement choc, Pelléas et Mélisande avec mise en scène, chorégraphies et conception signées Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet et Marina Abramovic, avec les débuts à l'Opéra du Rhin du baryton Jacques Imbrailo dans le rôle-titre, et les fabuleux Anne-Catherine Gillet et Jean-François Lapointe en Mélisande et Golaud. Dans l'année centenaire après la mort de Debussy, nous nous réjouissons

déjà pour la programmation de cette coproduction européenne.

L'année lyrique 2018 se termine avec le retour de Mariame Clément, metteur en scène, pour une nouvelle production d'un opéra rare d'Offenbach, Barkouf ou un chien au pouvoir.
La saison, elle, se termine avec deux retours heureux à l'Opéra du Rhin. D'abord le délicieux Freischütz de Carl Maria von Weber en avril/mai 2019 et surtout le retour de Mozart avec une nouvelle production de Don Giovanni juin/juillet, dont la mise en scène est confiée à Marie-Eve Signeyrole.

Au niveau de la danse, la saison commence avec un ballet légendaire du répertoire moderne du théâtre dansé La Table Verte de Kurt Joos et une création du directeur Bruno Bouché intitulée Fireflies. Elle continue avec Le Lac des Cygnes revisité, transfiguré par le danseur chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb et un programme accueillant différentes compagnies de danse intitulé Ballets Européens au XXIe siècle. Après l'opéra-tango Maria de Buenos Aires d'Astor Piazzolla et Horacio Ferrer pendant le festival printanier Arsmondo, la saison se termine avec deux créations sur les musiques de Mahler ; Harris Gkekas et Shahar Binyamini, chorégraphes invités.

Maintes surprises encore à découvrir et redécouvrir au cours de la prochaine saison… Dîners sur scène, midis lyriques, Singing Garden, récitals de Julie Fuchs, Véronique Gens, Simon Keenlyside, des efforts efficaces et ingénieux d'action culturelle… Une saison qui brille déjà par la valeur de sa pensée large et inclusive rendue manifeste dans la programmation, et l'émotion édifiante qu'implique la propagation des arts, origine et objectif explicite de la nouvelle direction. A suivre, à soutenir, à déguster !

TOUTES LES INFOS sur **le site de l'Opéra national du RHIN, saisn 2018 – 2019**.

Cd, critique. CHRISTOPHE STURZENEGGER, piano. SUBLIME IDYLLE : Clara et Robert Schumann (1 cd Klarthe)



Cd, critique. CHRISTOPHE STURZENEGGER, piano. SUBLIME IDYLLE : Clara et Robert Schumann (1 cd Klarthe). Il est des programmes dont la conception se montre passionnante, révélant comme ici, et l'imaginaire d'un artiste dont le sens du phrasé s'accomplit, et la secrète et tenace cohésion entre le verbe poétique porté par la voix et sa transcription préservée dans la matière même du piano. Le programme sait habilement croiser le tempérament quasi gémellaire (sur le plan musical et de la création) de chaque membre du couple **Clara et Robert Schumann**. A l'homme revient l'esprit dédoublé, la syncope et la rupture enchaînée que produit l'alternance de sa nature, et agitée et extatique (ainsi que l'expriment les **Intermezzi opus 4**, flamboyantes esquisses de jeunesse d'un Schumann génialement inspiré) ; à la femme, la saveur éperdue d'un lyrisme d'une tendresse caressante, presque maternelle, d'une douceur enveloppante qui suscite elle aussi, de sublimes éclats intérieurs. Au mérite du pianiste genevois **Christophe Sturzenegger**, le soin de cette articulation poétique qui ressuscite le dialogue secret entre Clara et Robert.

On demeure confondus par la justesse émotionnelle des pièces ainsi révélées. Sommet de la musique de Clara, l'**Agitato** funambule, échevelé presque inquiet pulsionnel en panique (plage 9, qui conclut les **Trois Romances**) éblouit par l'intelligence de son énoncé véritable miroitement et extase éperdue dont la couleur Brahmsienne souligne combien avec raison la jeune femme fut entre Robert et le jeune Johannes Brahms (depuis leur rencontre à Dusseldorf) une muse, initiatrice, pythie d'un lien indéfectible, affectif artistique, essentiel au sein d'une fraternité musicale dont chaque membre fut admirateur de la musicienne, l'une des meilleures pianistes de son époque. Les Romances opus 21 sont dédicacées à Johannes par une Clara qui semble avoir tout compris de l'amour, du labyrinthe des sentiments, vertige, abandon, extase, – désir et aussi … folie. La clairvoyance supérieure qui émane de ces 3 pages captive. Elle entre résonance indicible avec les œuvres de son mari écoutées en début de programme.



Bel enchaînement avec **les lieder de Robert (d'après Eichendorf)** mais ici dans la transcription d'une sensibilité vive, allusive et murmurée, signée, conçue par l'épouse amoureuse, uniquement pour le clavier. Rien que sa version / traduction sans paroles, du n°13, « ***Mondnacht*** » affirme une saisissante faculté à embraser tout le mystère de la passion naissante encore évanescente, extatique… cette capacité à comprendre ce qu'a composé son mari Robert, initialement pour voix et piano, éblouit. L'élocution du piano de Clara sans la voix atteint une indicible poésie tant le langage pianistique et toutes les ressources de son écriture, égalent le grain et le sens de la voix en un chant d'une expressivité rayonnante (énoncé d'une subtilité conquérante du

dernier des 6 lieder ainsi transcrits : « ***Frühlingsnacht*** »). le choix s'avère d'autant plus pertinent que le cycle de mélodies est écrit à l'époque où Robert obtient enfin la main de celle qui sera son épouse, l'étoile de sa vie, reconnaissant lui-même combien **la figure de Clara** inspire tout le recueil propre au début des années 1840 (Liederkreis opus 39, publié en 1842).



Voilà une excellente introduction au **thème et ses 5 variations de l'opus 13** dont Robert expose d'abord la gravitas entre Schubert et Beethoven et qui inspire ensuite dans les 5 variations qui suivent, une éloquence contrastée dont la versatilité élément récurrent essentiel chez Schumann, nous captive elle aussi. Frénésie brûlante de la première, berceuse enchantée de la 2e, crépitement nerveux plus cabré de la 3e, questionnement suspendu et murmuré de la 4e, rêve éveillé et surgissement d'une extase suspendue de la 5e. Rien de moins. La versatilité émerveillée qui rayonne alors de tout le cycle par la courte durée de chaque variation, évoque Chopin : intensité émotionnelle de chaque séquence, ivresse poétique du geste et du caractère, d'autant plus quand est réitéré, le thème initial, mais alors en conclusion, avec une profondeur hallucinée, quasi spectrale, davantage saisissante dans cette réexposition énigmatique. La lecture qu'en dévoile le pianiste est aussi proche de l'allusion et du mystère que possible, nous laissant comme saisis nous mêmes par la traversée de climats aussi prenants.
Pour finir,le pianiste et compositeur ajoute 6 mélodies de son crû : Anakrôn IV sur des poèmes de la suisse Corinna Bille : denses, intenses, eux aussi très contrastées (et superbement tonales et postromantiques), les séquences chantées par l'excellente soprano Clémence Tilquin prolongent ce cheminement émotionnel d'une rare vivacité. D'un constant

raffinement.
Superbe récital qui est un hommage à l'amour, celui de Robert pour Clara, et vice versa. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

_____

Cd, critique. CHRISTOPHE STURZENEGGER, piano. SUBLIME IDYLLE : Clara et Robert Schumann (1 cd Klarthe records) – enregistré sur Steinway D395870 – La Chaux de Fonds, Suisse, juin 2017.

http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/sublime-idylle-detail

---

CD, critique. MUSICA NOVA : Jordi Savall (viole soprano) et Hespèrion XXI (1 cd Alia Vox)



CD, critique. MUSICA NOVA : Jordi Savall (viole soprano) et Hespèrion XXI (1 cd Alia Vox). En préambule de ce programme admirable, la notice rédigée par l'éditeur ALIAX VOX, elle-même très claire : « *Peut-être tout a-t-il commencé, dans les premiers jours du siècle naissant, ou peut-être au milieu d'une obscure nuit d'hiver de la*

belle année 1400. Un siècle où l'on commençait à connaître les merveilleuses histoires et les odyssées d'une ancienne civilisation millénaire redécouverte, celles de temps antiques (NDLR : l'Antiquité gréco romaine, à travers les vestiges et ruines patrimoniales toujours en place) *dans lesquels les philosophes étaient des maîtres de sagesse et d'humanité et où la musique, entre les mains d'Orphée était capable d'amadouer les fauves les plus sauvages. Au milieu de tant de nouveautés et de merveilles, il n'est pas étonnant que quelque vieux ménestrel ait pu imaginer sur son instrument à corde, un son nouveau plus riche et plus expressif, en pensant à une musique nouvelle, une 'musica nova' qui permettrait de fusionner sur un seul instrument le chant amoureux de l'ancienne fidula d'arc, du rebab ou du rebec des troubadours avec les douces pulsations du vieux luth mauresque, porteur de belles harmonies et de rythmes pleins de joie. Ce luth mauresque, un instrument qui fut remplacé par la vihuela de mano ou viole de main, après les successives expulsions d'Espagne des Juifs en 1492 et des Maures en 1609.* »

Voilà posée l'équation d'un phénomène qui a marqué le renouveau des arts et de la culture en Europe au XVè : **la Renaissance ou la redécouverte de l'Antiquité**, de ses proportions harmoniques, de sa philosophie et de son esthétique d'une beauté à couper le souffle.

Sur les traces de ce nouveau langage qui évidemment concerne l'écriture musicale et surtout l'instrumentarium ainsi réinventé, Jordi Savall restitue ce consort de violes qui représente l'idéal sonore d'un temps de redécouverte. Ainsi naît la viole Renaissance (6 cordes / 7 frettes) dont les premières images sont produite à Valence et Barcelone, en terres catalanes pour le plus grand plaisir du chef natif, à la fin du XVè…

CONSORT DE VIOLES à 5 instruments : La musique nouvelle depuis 1400, s'affirme alors, en véritable chambrisme où, ici, dialoguent, s'écoutent, répondent les 5 instruments à cordes : violes de gambes soprano (Savall et Pierlot), viole ténor (Casademunt), basse de viole (Duftschmid), sans omettre le

violone (Puertas)… soit un quintette qui rétablit la présence vibratile, poétique d'un chœur instrumental qui a posé dès le XVè à travers l'expérience collective canalisée, les fondements de notre musique de chambre européenne. Aux cordes résonantes solistes, s'invitent selon les pièces, les percus (Estevan), l'archiluth (Solinis), le théorbe et la guitare (Diaz-Latorre). C'est donc aussi un collectif d'individualités au tempérament et à la personnalité très affinée, mais ouverte à l'autre, qui incarne une odyssée humaine, car ces musiciens là, réunis autour de leur pair (et non pas chef : il faut assister à un concert d'Hesperion XXI pour mesurer l'humilité fraternelle qui rayonne du geste intérieur et bienveillant de Jordi Savall à l'adresse de ses complices), réalise aussi une utopie collégiale d'une rare entente. Complicité, égalité composent ici un tout autre fonctionnement musical et interprétatif qui fait rupture avec le dispositif hyper conventionnel du concert traditionnel, où un musicien autocélébré chef, « dirige » les autres. A travers cette fraternité musicienne, Jordi Savall a toujours défendu l'idée d'un vivre ensemble, d'un penser ensemble concret, vivant, accessible, grâce à la pratique musicale. Une réalité qui fait exemple et modèle aujourd'hui.

Jordi Savall et Hespérion XXI ressuscitent la magie du consort de violes

Joyaux chambristes des XVIè et XVIIè siècles



Avec la viole Renaissance, se précise le chant spécifique de l'instrument, cordes résonantes et expressives désormais dont l'âme propre exprime une individualité instrumentale inédite. A Venise dès 1540 (recueil « ***Musica Nova*** » édité alors, et qui donne son titre au présent album), se développe une riche littérature de manuscrits pour instruments seuls, sans la voix. les Canzone per sonare régénèrent et réinventent les danses, la complexité contrapuntique. Le parcours passionnant du programme débute logiquement à Venise en 1500 (série de 4 danses vénitiennes : Pavanne royal, gaillarde, el todescho, Saltarello), passe entre autres par un Ricercar d'Andrea Gabrielli (musicien à Venise), puis en vaste tour d'Europe, réssuscite l'Angleterre elisabetaine et jacobéenne de Dowland, Gibbons, William Brade… ; fait escale à Hambourg en terre germanique (Paduan, dolorasa, Allemande (évidemment) et Gaillarde de Samuel Scheidt (intériorité à la fois spirituelle et sensuelle du premier Baroque) ; puis, préparé par La Cetra du vénitien (toujours) Legrenzi, transporte en France, à la Cour de Versailles, (1680) où sous Louis XIV, Marc Antoine Charpentier écrit sa conception d'une conversation pour violes : Concert pour quatre parties de violes (H 545). Soit 6 sections d'un cycle lumineux et ciselé qui compte 2 gigues (anglaise et française) et s'achève par une Passacaille. Enfin, source d'une fierté native bien légitime, l'Espagne baroque finit la boucle dans Folias & Danzas ibéricas (1680-1700), complétant une traversée qui s'achève avant l'avènement du XVIIIè : San Lorenzo, Araujo et surtout Joan Cabanilles que Savall s'est ingénié à ressusciter de concerts en cd : sa « Corrente italiana » palpite et s'embrase à travers l'intimité collective des fameux 5 instruments à cordes, auxquels s'ajoutent théorbe et tambour. Le visuel de

couverture, les fameuses Noces de Cana de Véronèse souligne cette apothéose du chambrisme Renaissance où les musiciens de cette philosophie appliquée sont placés au centre, et au premier plan de la toile spectaculaire.



Méditatifs, jusqu'à être vaporeux et évanescents, en maîtres de l'ombre et de lumière, expressifs mais mesurés et nuancés, les instrumentistes d'Hesperion XXI subliment cet essor révélé de la musique de chambre, déjà pratiquée à très haut niveau au XVIè et XVIIè siècle. Un modèle du genre, que perpétuent aujourdh'ui, d'une génération à l'autre, le jeune ensemble sur instruments anciens, Les Timbres (remarquable cd des Concerts royaux de François Couperin, édité simultanément au printemps 2018, et comme MUSICA NOVA de Jordi Savall, élu **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 201**8).

_____

Track listing MUSICA NOVA :
1500 DANZE VENEZIANE :
1-4. Anonimo Pavana del Re – Galliarda la Traditora – El Todescho – Saltarello 6'06

1540 MUSICA NOVA
5. Hieronimus Parabosco Ricercare XIV « Da Pacem » 2'16

1589 RICERCARI & CAPRICCI
6. Giovanni Battista Grillo
Capriccio V
2'27

7. Andrea Gabrieli Ricercar VII

2’38

1612 ELIZABETHAN & JACOBEAN CONSORT MUSIC
8. John Dowland Lacrimae Pavan 3’43
9. John Dowland The King of Denmark Galliard 1’32
10. Orlando Gibbons In Nomine a 4 2’21
11. William Brade Ein Schottisch Tanz 2’53

1621 LUDI MUSICI. HAMBURG
12-15. Samuel Scheidt
Paduan V – Courant Dolorosa –Allemande XVI – Galliard Battaglia XXI 13’18

1644 CORONA MELODICA
16. Biagio Marini Passacaglia à 4 3’11

1673 LA CETRA17. Giovanni Legrenzi Sonata sesta a 4 Viole da gamba 5’42

1680 LE CONCERT DE VIOLES À LA COUR DE LOUIS XIV
Marc-Antoine Charpentier : Concert pour quatre Violes (H.545)
18-23. Prélude – Allemande – Rondeau – Gigue anglaise – Gigue française – Passecaille 21’24

1680-1700
FOLÍAS & DANZAS IBÉRICAS
24. Pedro de San Lorenzo Folia (Obra de 1er Tono, N. 10) 3’32
25. Pedro de Araujo Consonancias de 1º Tom 2’56
26. Joan Cabanilles Corrente italiana 3’16

distribution :
HESPÈRION XXI
Philippe Pierlot, Sergi Casademunt, Lorenz Duftschmid, violes de gambe
Xavier Puertas, violone · Xavier Díaz-Latorre, archiluth,

théorbe & guitare ·
Enrike Solinis, archiluth . Pedro Estevan, percussion
Jordi Savall viole de gambe (soprano) et direction

Enregistrement les 6 et 7 d'avril à la Collégiale de Cardona (Catalogne) par Manuel Mohino.Montage et Masterisation SACD : Manuel Mohino (Arsaltis)

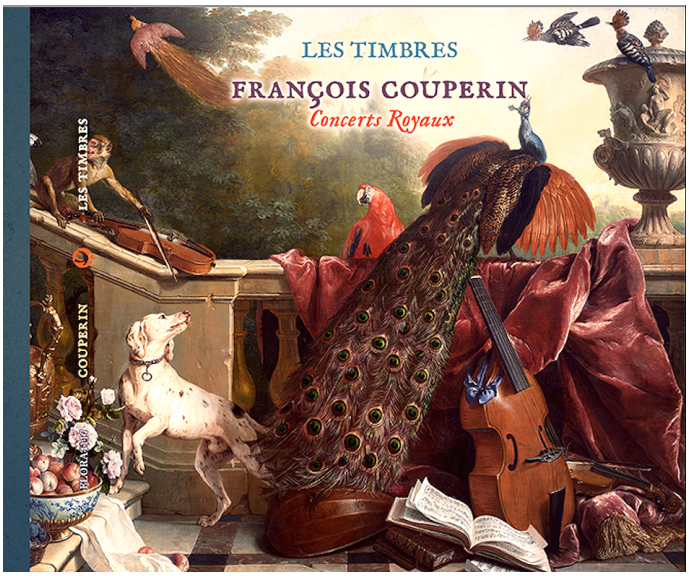
CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018

CD, critique. MUSICA NOVA : Jordi Savall (viole soprano) et Hesprion XXI (1 cd Alia Vox)

https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/musica-nova/

CD, critique. FR. COUPERIN : Concerts royaux (Les Timbres, 1 cd Flora 2017)

CD, critique. FR. COUPERIN : Concerts royaux (Les Timbres, 1 cd Flora 2017). Révélé après l'obtention du Premier Prix au prestigieux Concours International de Bruges en 2009, l'ensemble **LES TIMBRES, fondé par Yoko Kawakubo (violon), Myriam Rignol (viole de gambe) et Julien Wolfs (clavecin**) ne cesse depuis de régénérer la scène baroque et l'approche des oeuvres, dont comme ici, les plus difficiles. Les habitués du Festival Musique et Mémoire en haute-Saône le savent bien à présent : le collectif qu'ils ont coutume de suivre chaque été (et aussi pendant l'année musicale), incarne une pratique musicale en partage qui révolutionne concrètement le fonctionnement d'un ensemble. Ce jeu sans leader, comme s'il s'agissait pour chaque programme, d'une conversation à parties égales, a depuis produit ses effets… souvent éblouissants. L'art subtil, exigeant du consort de violes par exemple, – avant eux défendu par Jordi Savall entre autres, devient dans ce dispositif égalitaire, une expérience forte, réellement fluide, où la musique devient langage…





Car il ne suffit pas de jouer les notes, il faut aussi savoir respirer, comprendre la fine architecture qui relie chaque partie à l'autre, en un tout organique qui permet surtout à chacun de caractériser sa partie, sans dominer les autres. A une telle école de l'intelligence collective, de suggestion et de l'infinie richesse des nuances, les Timbres font merveille, invitant à leur table raffinée, mélancolique, enivrée, plusieurs complices de leur choix, à leur convenance, car François Couperin (1668-1733), s'agissant de

l’instrumentarium de ses Concerts royaux, a laissé l’interprète libre de choisir les combinaisons sonores, question de goût, question de timbres. Ainsi autour du noyau trinitaire (violon / viole / clavecin), se joignent hautbois, flûtes, seconde viole… le miracle se produit à la fois voluptueux et subtil, sachant aussi exprimer toute l’ineffable grâce retenue des épisodes très contrastés de l’immense François Couperin. Pour l’année Couperin 2018 – 350è anniversaire, le programme précédemment joué / rodé en concert, ne pouvait mieux tomber.

Couperin ciselé, enchanteur, miraculeux ressuscite grâce aux TIMBRES

Quand François Couperin inventait la musique de chambre



VERSAILLES, heure dominicale… Et d’abord, précisons l’enjeu du cd, en explicitant la nature et le caractère des pièces enregistrées. Pour chaque dimanche à Versailles, Couperin satisfait le plaisir de Louis XIV, grand amateur de « petits concerts de chambre » : la fin du grand siècle, s’accomplit ainsi à l’heure dominicale, en 1714 et 1715, le compositeur offrant au souverain de lumière,

un crépuscule baigné de lueurs chaudes et caressantes, dans l'intimité de sa chambre, en un rouge et or, fascinant. Les amateurs de peinture diront de teintes solaires et automnales, « vénitiennes » car le style qui marque la fin du règne de Louis XIV, est un tonalisme de fin d'été, un néotitianisme, … les Coypel, Rigaud, Largillière, Lafosse,- pour certains, peintres de la voûte de la Chapelle royale, dernier chantier du Roy-, s'inspirent directement de la palette vaporeuse, chromatique de l'inégalable peintre vénitien du XVIè, Titien. En musique, Couperin fait de même, avec la pudeur mélancolique d'un Watteau.

Edités à Paris en 1722, après les avoir joués lui-même à Versailles (depuis le clavecin), les **quatre Concerts royaux choisis** ici offrent un catalogue de danses d'une poésie intense, rappelant au Souverain vieillissant, l'éclat juvénile de sa jeunesse perdue. Car il fut grand danseur. Couperin qui ne fut jamais claveciniste de la Chambre (charge qui incombe à D'Anglebert fils), comme Marc-Antoine Charpentier, fut proche du Souverain : la finesse de son écriture parlait directement au cœur du roi. Mais déjà, la vivacité, l'espièglerie, une nouvelle virtuosité rayonnante, « italienne » se fait jour en particulier dans les dernières séquences des derniers Concerts : en cela, Couperin annonce directement Rameau, grand amateur de musicalité et de vocalità italiennes. Deux ans plus tard, en 1724, les Nouveaux Concerts ou « Goüts réunis » affirmeront cette dilection ultramontaine. Et la fusion franco-italienne, en un esprit de synthèse dont Couperin le Grand garde le génie toujours intact. Les Sonades (Sonates en trio dans le goût italien, selon la terminologie chère au compositeur) citent Corelli ; elles répondent et complètent ici l'élégance racée des Concerts (strictement français, dans le style du très admiré Lully dont Couperin écrit une Apothéose demeurée célèbre en 1725 : leur tendresse, leur équilibre diffusent l'éclat versaillais à l'époque de Louis XIV). Les Concerts Royaux de 1722 (qui forment une totalité avec leur « suite », les Goüts réunis de 1724) ne ferment pas une ère, ils la

subliment en l'inscrivant irrémédiablement vers le futur. L'écriture de Couperin convient d'autant mieux aux Timbres, qu'elle cultive et inspire le jeu collectif, le dialogue, l'esprit d'une conversation idéale. Voici assurément le premier sommet de la musique de chambre française.



Les Timbres portés par l'esprit de connivence, dévoilent aussi tout ce qu'a d'expérimental, l'invention de Couperin, lequel envisage l'interprétation de ses pièces au moyen de divers instruments : flûtes, hautbois comme on a dit mais aussi basson (joué à l'époque de Versailles par André Danican Philidor). Notés sur deux portées (sauf le menuet en trio concluant le Premier concert), les mouvements pourraient être réalisés uniquement par le seul clavecin. Mais il appartient aux instrumentistes de jouer sur la diversité des timbres justement, associant au trio originel (violon, viole, clavecin), un second violon, une seconde viole, les flûtes, le hautbois, etc… jeu de couleurs, savant mélange sonore, comme en témoigne Couperin lui-même quand il évoque les soirées chez le Roi. La séduction des Timbres sait préserver la liberté du geste pourtant à plusieurs, comme le ferait un seul claveciniste.

PARITÉ MAGICIENNE… S'il ne fallait conserver qu'une section, la plage 15 (Sarabande, IVè Concert royal) serait notre préférée, car à la fois grave et tendre, riche en renoncement comme pleine de générosité, elle est emblématique de tout le disque fabuleusement ciselé, d'une éloquence rare, fondée essentiellement sur ce qui compose le fonctionnement premier des Timbres : un esprit de parité, une fraternité collective qui sait écouter l'autre, l'accompagner en le mettant en valeur, dans le pur esprit – idéaliste, miraculeux,

exemplaire-, d’une vraie complicité en dialogue.



La sonorité somptueuse et affûtée caractérise la phalange d’instrumentistes, tous solistes et chambristes de premier plan.
Chez Couperin, si exigeant et pointilleux quant au respect de ses indications et nuances, une telle intelligence d’intonation et l’élégance du style s’avèrent apte à exprimer tout le raffinement d’une partition parmi les plus subtiles qui soient, entre légèreté facétieuse (plage 16 : Gavotte), surtout langueur d’une nostalgie arachnéenne (la 15 justement), qui sonne comme le retrait et la récapitulation de tout un monde de souvenirs, de révérences (le Grand Siècle, celui que met en carton, Watteau dans un célèbre tableau dont le coloris rare rappelle évidemment la finesse de François le Grand).
Le geste enveloppe, caresse, accompagne le passé vers l’avenir, en une dynamique suave souvent irrésistible.
Dans tous les tons, sur tous les registres poétiques, selon le labyrinthe des nuances précisées par François Couperin lui-même, dans tous les caractères, le geste des Timbres enchante littéralement. A l’attention millimétrée portée à chaque détail, à chaque nuance, le collectif égalitaire trouve la respiration juste, l’élégance naturelle, surtout une intonation d’une mélancolie souveraine, pourtant dynamique et lumineuse.

FESTIVAL DE NUANCES… entre ombre, nostalgie, ivresse vivace. C'est une maîtrise et une intelligence des nuances : le délié hautbois / basson de la Courante du IIIè Concert ; le grave de la Sarabande du même concert, d'une majesté mélancolique irrésistible (la plage 15 citée) à laquelle succède la vivacité aérienne de la Gavotte (plage 16) ; le naïvement de la « Muzette », sans omettre la dernière Chaconne dite « légère », enchantent. Dans le IVè Concert, on relève la même ivresse naturelle du jeu collectif : sur le plan des caractères, les interprètes en volubilité, passent du grave au léger, puis enchaînent deux Courantes, la première « françoise », la seconde italienne ; puis du « très tendrement », au « légèrement et marqué », avant de conclure « gayement ». Un festival d'heureuses intonation d'un fini suprême.

Outre la science des phrasés, c'est l'hymne aux couleurs qui saisit : belle idée de choisir en couverture, ce Desportes de 1717 qui séduit le regard par ses symphonies de teintes chromatiques. Le sens du coloris, nuances moirées d'une infinie délicatesse, prépare directement au grand Rameau, génie du plein XVIIIè (d'ailleurs Couperin meurt l'année où perce le génie ramélien, en 1733, année du scandale de son premier et génial opéra, Hippolyte et Aricie).
Mais ici, la finesse du geste et l'entente de tous qui permet l'épanouissement de chacun, respire avec un naturel, une douceur poétique, rare et naturelle : Qu'il soit musette, chaconne, pavanne… chaque épisode rayonne par sa fraîcheur, son alacrité, sa souplesse détaillée et généreuse.
Aucune démonstration, aucune méticulosité aride, aucun calcul manifestement affiché, sous-tendu : tout revient au silence, à un impérial lâcher prise d'où surgit à chaque section, l'infini de l'évocation et aussi la totalité humaine de l'incarnation.

Ni abstraite ni calculée, la musique de Couperin coule avec une apparente sincérité qui est évidence. Une telle maturité est possible par l'intelligence de chacun avec les autres et le goût de la nuance, sans sacrifier le naturel. Les Timbres et leurs invités solistes ont toutes ces qualités aujourd'hui. Partenaires familiers du Festival Musique et Mémoire (Vosges du Sud), les instrumentistes avaient créé ce programme pour l'édition 2016.

Enregistré en juillet 2017, les musiciens réalisent l'un de leurs meilleurs albums (aux côté de leur Rameau inoubliable de finesse et de poésie pudique : Pièces de clavecin en concert) : à travers l'éloquence du geste naturel et précisément nuancé, s'incarne alors une utopie d'ensemble qui restitue au jeu concertant, ce miracle atteint parfois entre plusieurs membres. De toute évidence, le programme apporte cet éclairage et cette conclusion. Les Timbres sont aujourd'hui une phalange sur instruments anciens parmi les plus convaincantes de l'heure. Pareille subtilité s'entend rarement. Procurez-vous en urgence ce disque enchanteur : le nouveau son baroque s'écoute et se dévoile à travers Les Timbres, un ensemble qui séduit décidément de plus en plus. par leur éthique, leur engagement, leurs valeurs… un exemple pour toutes les nouvelles générations d'instrumentistes.

En juillet 2018, Les Timbres abordent à nouveau l'opéra : Orfeo de Monteverdi avec dans le rôle titre, Marc Mauillon, un événement lyrique à ne pas manquer cet été (**ouverture du Festival, le 13 juillet 2018**)

CD, critique. FR. COUPERIN : Concerts royaux (Les Timbres, 1

cd Flora 2017). CLIC de classiquenews de mai 2018

VOIR notre **reportage vidéo Les Timbres enregistrent COUPERIN**



VIDEO, Reportage. Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, **Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN**. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. Reportage vidéo réalisé pendant l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017 – Qu'apportent aujourd'hui Les Timbres ? Quels sont les défis de l'interprétation, le propre de l'écriture de François Couperin, quelle est sa conception de la musique concertante ? Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler davantage ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté, l'harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical… CD récompensé par un "CLIC" de CLASSIQUENEWS

Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018

VOIR le **teaser du cd concerts royaux de Fr. Couperin par Les**

[Timbres]



NOUVEAU CD, TEASER. Concerts Royaux (Paris 1722) par LES TIMBRES – Les Timbres jouent COUPERIN. Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de l'ensemble sur instruments d'époque, Les Timbres : Concerts Royaux de François COUPERIN. L'année Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement plus pertinent. **TEASER vidéo réalisé à l'occasion de l'enregistrement à Frasne le Château en juillet 2017** – Musique d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète, s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres de dévoiler ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté, l'harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical… CD récompensé par un "CLIC" de CLASSIQUENEWS
Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018

Chessy (77). Suzanna Klintcharova, harpe



CHESSY (77). Le 19 mai 2018 : Concert Suzanna Klintcharova, harpe (programme « 6 siècles de harpe »)… Entre élégance du style et raffinement expressif, la harpiste **Suzanna Klintcharova** (née à Sofia) propose un parcours éclectique couvrant six siècles du riche répertoire écrit pour la harpe, de l'époque élisabéthaine à nos jours… D'autant que le jeu de la harpiste sait se nourrir de plusieurs univers : classique évidemment mais aussi impro et jazz. De nombreux compositeurs lui ont écrit une pièce contemporaine… (cf. sa rencontre avec le compositeur et saxophoniste Steve Lacy). Une personnalité riche et généreuse à découvrir absolument.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Le Concert de harpe à CHESSY par la soliste internationale **Suzanna Kilntcharova** est proposé par Excellart dans le cadre de sa saison musicale du Val d'Europe (77). Lire ci après la présentation de la saison globale 2018 : prochain concert, le 10 juin 2018 : « Impressions salves » par le Quatuor TALEA / sublime programme de musique de chambre Dvorak, Borodine, Janacek, Glazounov…

_____

Musicales du Val d’Europe / Concert Six siècles de harpe
Samedi 19 mai 2018 – Chessy, église Saint-Nicolas
Rue Charles de Gaulle, 77700 Chessy

Avant-concert : 16h30
Présentation des œuvres et rencontre avec l’artiste / Entrée libre

Concert : 20h30

_____

Informations : 09 50 54 66 64 ou contact@excellart.org
Tarifs : plein tarif : 15 € | tarif réduit :10 € (adhérents ExcellArt et Fnac, seniors, cast members Disney, handicapés) | étudiants 12-25 ans : 5 € | gratuit < 12 ans.

Toutes les infos, réservation, billetterie, accès…
https://www.excellart.org/les-musicales/avril-lalala/

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.helloasso.com/associations/excellart/evenements/la-la-la

_____

LIRE aussi notre **[présentation générale de la saison 2018 des Musicales du Val d'Europe](#) –** Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de MARNE LA VALLÉE (77), à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV…, c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte, Villeneuve-Saint-Denis. Saison musicale exceptionnelle en Val d'Europe, portée par la violoniste **Ruxandra SIRLI…**

BLANC-MESNIL : Symphonie sur l'Herbe

BLANC-MESNIL, 31 août – 2 sept 2018: Symphonie sur l'Herbe. Le classique souffre de l'érosion de ses publics. De moins en moins de jeunes se sentent concernés par la culture classique et la musique dite « Grande ». Le classique impressionne à torts. Au nord est de Paris, une ville redéfinit l'accès au concert et permet à chacun de découvrir et de goûter à la féerie d'un événement symphonique avec solistes. Non pas dans une salle, mais en plein air, au cœur de son espace urbain, et

pourtant dans un écrin de verdure … L'été au Blanc Mesnil célèbre la magie de la musique, jazz et classique, en accès facilité : le partage, la curiosité, le vivre ensemble… telles sont les valeurs d'un événement unique dans le 93. **La Symphonie sur l'herbe** est un festival gratuit, qui pour sa déjà 2è édition, **se déroule du 31 août au 2 septembre 2018 : le point d'orgue en est la soirée symphonique qui est programmée vendredi 31 août** : la ville accueille un plateau d'artistes exceptionnel dont un orchestre de 75 instrumentistes classiques, placés sous la direction du chef **Jérôme Pillement**. Le cadre, bucolique, champêtre de l'Île de France (24 hectares au coeur de la ville, comprenant un vaste bassin aquatique), promet un nocturne mémorable : l'événement investit le parc communal urbain le plus vaste de Seine-Saint-Denis (**Parc Jacques Duclos**), niche verte et joyau environnemental au coeur de la ville du Blanc-Mesnil. Dans la perspective des JO 2024, le Blanc Mesnil voit grand en générosité et en culture. Seront joués pendant 2h de spectacle, plusieurs extraits des oeuvres du répertoire classique, des musiques du monde, des BO de films célèbres…

Le Blanc Mesnil réinvente l'idée d'un concert classique

Concert symphonique pour tous



En 2017, l'événement, en sa première édition, avait réuni 3000 spectateurs, beaucoup pour la plupart, peu familiarisés avec le classique. A travers la culture vivante et un spectacle hors normes – éloigné de l'expérience traditionnelle parfois dissuasive du concert au théâtre, la ville du Blanc Mesnil réinvente le spectacle de musique classique en le rendant plus accessible au plus grand nombre. Pendant son déroulement, c'est aussi une formidable expérience collective qui favorise et cultive l'art du vivre-ensemble.

En 2018, la Symphonie sur l'herbe pour sa soirée inaugurale du 31 août, invite un plateau d'artistes interprètes particulièrement varié, certains déjà connus et popularisés par la télévision, ainsi : Julie Depardieu (comédienne, récitante), le jeune pianiste et compositeur hongrois Peter Bence, la trompettiste Lucienne Renaudin-Vary (Révélation Soliste Instrumental aux Victoires de la musique 2016), le désormais célèbre et très médiatisé duo féminin : les soeurs Julie et Camille Berthollet (violoncelle et violon), la danseuse experte en swing et charleston Ksenia Parkhatskaya, la soprano russe Maria Bochmanova…

Les accompagnent, un orchestre symphonique de 75 musiciens (dont certains sortent des rangs de l'Orchestre de l'Opéra de Paris) et son chef, Jérôme Pillement (élève assistant de Leonard Bernstein dont 2018 marque le centenaire de la naissance). La Symphonie sur l'herbe est un concept exemplaire en ce qu'il ouvre les portes du classique vers le plus grand nombre : une opportunité unique et admirable pour que ceux qui ne pensaient pas être concernés, adhèrent pleinement à la magie de la musique pour tous. Concert événement.

LA SYMPHONIE SUR L'HERBE au BLANC MESNIL (Seine saint-Denis), du 31 août au 2 septembre 2018 (2è édition). Infos sur le site de la ville du BLANC-MESNIL https://www.blancmesnil.fr/les-loisirs/temps-forts/symphonie-sur-lherbe

INFORMATIONS : Blanc-Mesnil événement, 01 48 65 83 80.

et sur **le site dédié SYMPHONIE SUR L'HERBE** : https://symphoniesurlherbe.fr/



Quelques temps forts de la 2è édition 2018, Symphonie sur

l’herbe au Blanc-Mesnil :

Vendredi 31 août : orchestre symphonique dirigé par Jérôme Pillement, directeur de l’Opéra de Montpellier, constitué de **80 musiciens**, la plupart venant de l’**Opéra national de Paris.**

Programme de la soirée :

Gioachino Rossini
Guillaume Tell (Ouverture)

Georges Bizet
La Garde montante, extrait de Carmen
(chorale du Blanc-Mesnil)

Compositeur et œuvre à venir
(Camille et Julie Berthollet, violon et violoncelle)

Igor Stravinsky
L’Oiseau de feu
(Danse infernale du roi Kastcheï)

Gustave Charpentier
Depuis le jour, extrait de Louise
(Maria Bochmanova, soprano)

John Williams
Star Wars

Louis Prima / Sing Sing Sing
(arr. Jean-Philippe Audin)

Benny Goodman
(Ksenia Parkhatskaya, danse charleston)

Sergueï Rachmaninov
Symphonie n° 2 (3 ème mouvement)

Serge Prokofiev
Pierre et le Loup
(Julie Depardieu, récitante)

Johann Strauss II
Valse de l’empereur

Peter Bence (piano)
Medley Michael Jackson (arr. Jean-Philippe Audin)
Peter Bence (piano pop)

Harold Arlen
Over The Rainbow (arr. Chris Hazell)
(Lucienne Renaudin-Vary, trompette)

Modeste Moussorgski
(orch. Maurice Ravel)
Tableaux d’une exposition
(La Cabane sur des Pattes de Poule,
La Grande Porte de Kiev)

Samedi 1er septembre : ateliers musicaux d’initiation dans différents quartiers à la rencontre des habitants, en lien avec les professeurs du conservatoire.

Dimanche 2 septembre : Performance de la pianiste concertiste **Elizaveta Frolova**, place de la Mairie.

+ d’infos sur le site SYMPHONIE SUR L’HERBE :
https://symphoniesurlherbe.fr/

Quelques artistes de la grande soirée symphonique du 31 août 2018 :



Camille et Julie Berthollet (violoncelle / violon) © S Fowler



Le pianiste Peter Bence (DR)



Lucienne Renaudin, trompette – © S Fowler